

Le présent est une perpétuelle élégie

Ces années où j'étais vivant, je vécus l'ère de la voiture rapide

Il y avait des silhouettes or et bleu roi, une demi-lumière dans les traces de pneu à travers un champ – du Temps où les roses trémières parlaient.

Il y avait des mauvaises herbes dans un videspoir comme sur une toile de fond peinte il y a aussi un visage.

Et alors je me suis trouvé moi-même quand le poème m'a voulu souffrant à écrire ceci.

Le ciel était toujours là mais inutile – Et qu'en est-il du phlox bleu, se métamorphosant sur scène.

Le hasard fleurit si vite, c'est une merveille qu'on reconnaisse quoique ce soit, désirant qu'un amour surgisse de terre en marchant.

La passion vient d'un monde difficile – j'en ai marre du crépuscule, quand la lumière est écrasée, le temps dénoue sa corde.

Au fil de la route, je découvris une voix, un sentier caressé par le soleil, étranglé par une vieille lumière, une lueur enfuie déjà.

Regarde le monde, son voile.

## Et maintenant le noir

Pas mon jour le plus facile, les nuages s'amoncellent  
et j'ai perdu le signal.

J'essayais de retrouver mes chaussures et j'ai pensé  
je suis dominé par le gigantisme  
de la gouvernance commerciale.

En cherchant mes chaussures ce matin  
ma pensée était où vais-je ?

Il n'y a aucun lieu d'où je puisse sortir et m'éloigner  
sous ce ciel chimique.

Alors j'ai pensé que j'allais écrire un poème.

J'ai pensé que j'allais m'essayer à l'art.  
Mais les produits chimiques s'infiltrent partout.

Lecteur, si je pouvais je te rapporterais  
un soleil taillé en crayon.

Un soleil informe dans le ciel papier.

Je me demande quel papier me constituait.

Etant humain, je sais que le papier constitue mon esprit.

Pulpe étrange me rappelant que je suis loin.

Quand mon frère n'arriva plus à parler  
j'ai dit Tommy je m'en charge

même si j'aimerais autant pas, je chanterai pour toi.

Quand mon frère n'eut plus de voix il resta juste le canapé  
et un plancher.

le plafond et la télé où rien ne beuglait.

Quand mon frère perdit sa voix, je perdis mon enfance  
perdis le soleil sur le sable dans certains lieux que j'ai oubliés  
l'été à Rhode Island.

Si loin de moi dans un corps que j'ai oublié.

Mon corps d'enfant l'avoir oublié.

Avoir oublié aujourd'hui tout ce qui était.

Van Gogh était tourmenté par le soleil et pourquoi pas.

La lame fulgurante de la lumière qui tue et soigne.

La froide stabilité des lois universelle ne me  
réconforte pas  
même si je mourrai un jour en pensant, c'est bon d'accord.  
Au moins j'écris et cela fait une fête dans le noir.  
Un film de zombie qui me relie aux morts-vivants.  
J'ai lu que chaque instant était une occasion de grâce  
et je pense que chaque instant est une possibilité d'art.  
Je lace mes chaussures et maintenant je suis debout seul  
dans la lumière d'encre.  
Hier j'ai longé un motel Budget près d'une  
Banque Populaire.  
S'il y a un lien il m'échappe.  
Mon cœur m'échappe.  
Météo et pensée se dissolvent en électricité statique,  
souvenir stupide comme les poupées russes  
de mon vide spirituel.  
Ciel ouvrant sur le vide.  
J'ai pensé le chagrin est une forme de grâce.  
Puis quelqu'un a dit le truc avec l'argent  
c'est que c'est de l'argent.  
Je vis sur le seuil d'une circonférence en expansion  
seul dans la lumière d'encre.  
Et maintenant la pluie change le monde en applaudissements  
perpétuels.  
Le jour est découplé.  
Tout ce qu'il y a c'est le tonnerre tandis que la maison se délabre  
en un bruit dans mon genre.  
La neige fondue argentée semble parler  
et ne me demande rien.  
Elle fait juste son truc dans le matin gris.  
Je traînais avec le matérialisme mais  
désirais du mystère.  
Je m'étais posé un tas de questions du type  
pourquoi les jours cascaden-ils  
glissant à gauche pour vie, à droite pour vide.  
Tout ça est un spectacle idiot.  
Moi tout entier investi dans la poésie et

l'arrogance que cela implique.  
Souhaitant transposer la solitude.  
Pourquoi ne pas entamer la vie d'ensuite  
    avec tout son silence.  
Sur mon bureau il y a de petites créatures en plastique.  
Sur elles la lumière n'est pas réaliste.  
Cela me découple.  
Ou la vue de fenêtres sérieuses ouvrant  
    sur de sérieuses pelouses.  
Ce doit être un bâtiment officiel.  
Ce doit être la chambre anodine  
    d'un hôpital qui bipe.  
Chaque déclaration sur le réseau, extra-terrestre.  
Je suis dans ce couloir promenant un esprit.  
Mais il est trop tard aujourd'hui pour soigner.  
Le rythme éclot au début  
    du chemin précisément à l'époque où.  
J'en ai marre de la tradition et de ses signaux faibles.  
Des élogues scintillants dérivent et n'aident  
    guère la cause.  
Je suis un incident piégé dans une description épaisse.  
Regarde sur Google.  
La jaquette du livre témoigne d'une usure,  
    presque idéale pour du linge.

## L'outre-tombe du papier

l'ultime plus bel amour est langage dans la bouche  
l'ultime plus bel espoir de joie n'oublie pas  
une sensation de l'emporter  
l'ultime étrangère fleurissant sur la langue  
la fleur involutive d'une rose des vents  
traçant la voie  
roulant sur les rails  
naquit en moi

## Hors du monde en temps réel

Le silence dans cette pièce enclenche un effet de boucle

Quand il pleut sur le nord véritable du poème grain du bois et air sont tout ce que je vois.

Cela donne du crédit à la page. Cela donne du courage.

Je veux vous dire que ce n'est pas seulement histoire de chanter.

Je veux dire qu'il y a un ciel dans ce morceau de papier.

Etre perdu dans sa lueur ancienne qui jette des ombres sur un h muet.

H pour heure et pour honneur, honnête et héritier, aussi pour ghilde, ghazal, ghetto, etc.

Qui aurait cru qu'un papier déchiré puisse produire tant de lumière.

Qu'est-ce qui vient d'abord, drapeau ou papier ? Voter ou votif ?

Il y a de la distance. Toute la lumière archivée explose.

Je remanie les mots pour dire que tout ce qui est touché par la lumière se souvient de cette lumière.

Remanie la lumière qui toucha le marbre éparpillé par le temps, gisant au milieu des ronces et des ordures —

usé par le trafic humain et les chansons usuelles.

Dans ma tête, un volant incapable de rien diriger d'autre qu'une chanson et tout le reste est survie —

un vieux bout de tente claquant dans la tempête.

Le chêne craque et l'herbe pleure.

Cette lumière verte ne pouvait être que de l'oxygène.

Je suis témoin, un exemplaire de la pluie de juin, une voyelle étincelante.